

La Gorgebleue 2.0

Les articles et notes de
www.faune-vendee.org

Référence : 015-FV2017



Observation de la migration postnuptiale 2015 à la Maison Clémenceau, Saint-Vincent-sur-Jard (Vendée), et comparaison avec la pointe de l'Aiguillon

Maxime PIRIO, Jean-Do VRIGNAULT, Franck GROLIER

Citation : PIRIO M., VRIGNAULT J.-D., GROLIER F., 2017. Observation de la migration postnuptiale 2015 à la Maison de Clémenceau, Saint-Vincent-sur-Jard (Vendée), et comparaison avec la pointe de l'Aiguillon. La Gorgebleue 2.0, 015-FV2017, 10 p., www.faune-vendee.org.

INTRODUCTION

Un suivi partiel de la migration postnuptiale est effectué depuis 2010 sur la commune de Saint-Vincent-sur-Jard. Le contexte d'observation et l'historique du site ont été décrits dans un précédent article (Grolier *et al.*, 2015). Cet article, qui s'attachait à essayer de comparer les données récoltées entre le site de Saint-Vincent-sur-Jard et la pointe de l'Aiguillon, avait été l'occasion d'émettre l'hypothèse de l'existence de deux flux migratoires, l'un côtier et l'autre continental. Afin d'appréhender au mieux ce phénomène, il nous semblait nécessaire d'ajouter un point de comptage entre Saint-Vincent-sur-Jard et la pointe de l'Aiguillon. Nous avons choisi la pointe du Grouin du Cou (La Tranche-sur-Mer), l'hypothèse étant que ce site, situé à une dizaine de kilomètres seulement de l'île de Ré, pourrait voir passer des oiseaux qui, choisissant de prendre au plus court, traverseraient une partie du Pertuis breton (axe nord-sud), sans continuer de longer la côte vers la pointe d'Arçay (fig. 1).

La migration postnuptiale 2015 ayant été particulièrement bien suivie, elle nous a incités à produire ce nouveau bilan. Durant cette période, 67 espèces d'oiseaux ont été contactées en 96 heures d'observation. A titre de comparaison, le cumul du temps d'observation des années précédentes (2010 à 2014) est à peu près égal à celui de cette année.

Toutes les observations sont consignées sur les bases de données *Faune Vendée* (<http://www.faune-vendee.org/>) et *Trektellen* (<http://trektellen.nl>). Les observations de la pointe de l'Aiguillon ont été collectées sur le site *Migraction* (<http://www.migraction.net/>).

MÉTHODE

L'analyse des comptages des sites de Saint-Vincent-sur-Jard et de la pointe de l'Aiguillon a été réalisée pour la période du 20 septembre au 15 novembre. La pression d'observation sur les deux sites est très différente : sur la période considérée, le nombre d'heures d'observation à la pointe de l'Aiguillon est de 253 heures pour 57 jours (suivi quotidien)



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
VENDEE

La LPO Vendée fait partie du réseau VisioNature.

Grâce aux technologies Internet, débutants, amateurs et professionnels naturalistes, peuvent partager en temps réel leur découverte et ainsi améliorer la connaissance et la protection de la faune.



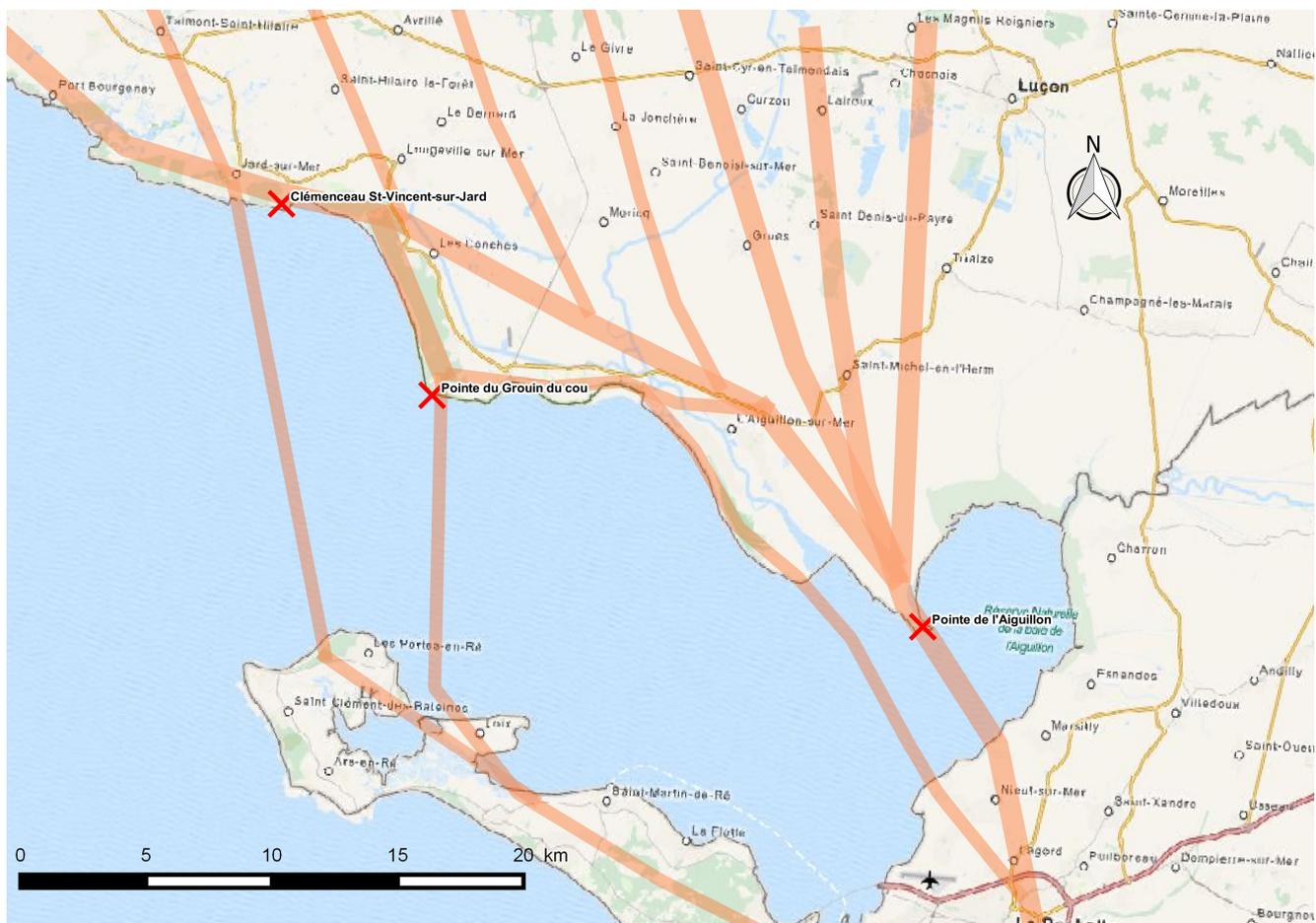


Figure 1 – Localisation des points d’observation et représentation des flux migratoires possibles

alors qu’il n’est que de 96 heures à Saint-Vincent pour 29 jours (suivi discontinu).

La nouveauté de cette saison est donc la mise en place d’un nouveau point de comptage, situé en aval du site principal de Saint-Vincent-sur-Jard (fig. 1). Ces comptages avaient pour fonction principale de visualiser le ou les flux principaux empruntés par les oiseaux durant la migration postnuptiale. Malheureusement, l’équipe de bénévoles étant restreinte, aucun comptage simultané n’a pu être effectué. De plus, la faiblesse des flux observés à la pointe du Grouin du Cou nous a incités à ne pas réitérer de comptage, et nous nous sommes focalisés sur Saint-Vincent-sur-Jard.

La côte de Saint-Vincent-sur-Jard est orientée selon un axe ouest-est. Cette caractéristique semble avoir pour conséquence une accumulation d’oiseaux. En effet, ces derniers migrent selon un axe nord-sud en longeant la côte. De ce fait, il est possible que des oiseaux survolant les terres, sans passer au plus près de la côte, se retrouvent sur le littoral et s’accumulent autour de Saint-Vincent.

Les conditions météorologiques au cours de l’automne 2015 ont été clémentes durant la majorité des journées de comptage, avec des vents favorables à l’observation (vent nul à modéré de sud-est à nord-est). Ces vents obligent en effet les migrateurs à abaisser leur altitude de vol, qui passent à quelques mètres des observateurs (Grolier *et al.*, 2015).

Les données analysées par la suite sont issues des comptages réalisés à Saint-Vincent-sur-Jard et à la pointe de l’Aiguillon tandis que la discussion sur les flux de migrateurs prendra également en compte les observations de la pointe du Grouin du Cou.

FAITS MARQUANTS DE LA SAISON 2015

Nous nous intéresserons dans un premier temps aux faits marquants de cette saison avant d’entamer une comparaison avec les données obtenues à la pointe de l’Aiguillon sur les plans phénologique, quantitatif et qualitatif.

L'évènement le plus marquant de la saison est l'affluence majeure de nombreuses espèces à tendance « irruptive » (Van Balen & Hage, 1989 ; Berthold, 1993 ; Sokolov *et al.*, 2002) : Mésanges (noire, bleue, charbonnière mais aussi à longue queue), Grosbec casse-noyaux, Tarin des aulnes et Bec-croisé des sapins, ainsi que Pinson du Nord dans une moindre mesure. Il est à noter également les premières observations de Pic épeiche en migration active sur le site (5 individus), également preuve de ce phénomène irruptif (Lindén *et al.*, 2011). Ces espèces dites irruptives peuvent être migratrices partielles (Lindén *et al.*, 2011) ou peuvent entreprendre des mouvements saisonniers réguliers (Wesley *et al.*, 1999) mais ces derniers sont extrêmement variables en termes de nombre d'individus impliqués, de saisonnalité, de distance parcourue et probablement de direction suivie (Van Balen & Hage, 1989). Les irruptions sont donc des évènements migratoires irréguliers et importants qui se produisent principalement à l'automne et qui peuvent montrer un pattern fortement synchrone entre espèces associées (Lindén *et al.*, 2011). Les explications généralement avancées seraient une densité de population augmentée (due à une forte augmentation de la productivité, du nombre d'individus se reproduisant ou d'une diminution de la mortalité (Berthold, 1993)) et un manque de ressources alimentaires, les deux agissant probablement de concert. L'intensité des irruptions serait négativement corrélée à l'abondance de nourriture pour les fringilles, les mésanges et les pics (Lindén *et al.*, 2011).



Tarin des aulnes (*Spinus spinus*)

© Clément Caiveau

Pour de nombreuses espèces, le nombre d'individus dénombrés à Saint-Vincent-sur-Jard a été en 2015 bien supérieur à celui des années précédentes. Même si cette augmentation est imputable à une présence assidue des observateurs (période plus longue et nombre de jours de comptage plus important), il faut néanmoins noter un beau passage d'éperviers d'Europe, de faucons crécerelles, de pigeons colombrins, de grives musiciennes et draines ainsi que de moineaux domestiques.

DIFFÉRENCES PHÉNOLOGIQUES ENTRE LES SITES

Bien que la pointe de l'Aiguillon ne se situe qu'à une quarantaine de kilomètres de Saint-Vincent-sur-Jard, quelques espèces n'y sont contactées que plusieurs jours après le site situé en amont (Merle à plastron, Mésanges, Grosbec casse-noyaux). Cette différence peut être due à la proximité des oiseaux vis-à-vis des observateurs sur le site de Saint-Vincent-sur-Jard qui permettrait de mieux déceler un individu isolé. Cette hypothèse est renforcée par le fait que dans de nombreux cas, peu d'individus sont observés lors de la date de passage la plus précoce recensée. Plusieurs espèces contactées en premier lieu à Saint-Vincent-sur-Jard sont des espèces à tendance irruptive (cf. supra). Certaines d'entre elles effectuent une migration rampante et présentent une vitesse de déplacement plus faible. De plus, ces dernières ont pu trouver des ressources alimentaires leur permettant de stationner au sud de Saint-Vincent-sur-Jard pendant quelques jours. Enfin, les individus ont peut-être attendu une météo plus propice à leur passage au-dessus de la baie de l'Aiguillon, matrice inhospitalière pour eux.

DIFFÉRENCES QUALITATIVE ET QUANTITATIVE

La baie de l'Aiguillon est un site d'importance internationale pour les anatidés et les limicoles. La pointe de l'Aiguillon est survolée par de nombreuses espèces appartenant à ces familles et groupes, contrairement à Saint-Vincent-sur-Jard. Ces

espèces ne sont donc pas prises en compte dans la présente analyse.

Cette partie a pour but de déterminer les principales différences en termes d'effectifs entre Saint-Vincent-sur-Jard et la pointe de l'Aiguillon (annexe I). Un paragraphe est dédié à chaque famille ou groupe d'espèces apparentées pour plus de lisibilité. Avant de se focaliser sur ces deux sites, il nous semble important d'évoquer les observations réalisées à la pointe du Grouin du Cou. Bien que la durée d'observation, très faible (une seule matinée), nous incite à la prudence, ces comptages permettent de mettre en lumière les routes migratoires empruntées par les oiseaux à l'automne.

Les observations à la pointe du Grouin du Cou nous ont permis de déceler un passage, bien que non majoritaire, de plusieurs espèces directement vers l'île de Ré : Faucon pèlerin, Hirondelles, Alouette des champs, Linotte mélodieuse (environ 40 % des individus observés), Pinson des arbres. Cependant, certains individus de ces espèces sont également observés sur le site de Saint-Vincent-sur-Jard, se dirigeant directement vers l'île de Ré (Faucon pèlerin, Faucon émerillon, Alouette des champs). Ces observations mettent en exergue l'existence probable d'un couloir de migration secondaire, parmi d'autres, qui coupe au plus court vers l'île de Ré sans emprunter la pointe de l'Aiguillon (fig. 1). Ainsi, une partie des effectifs recensés sur le site de Saint-Vincent-sur-Jard pourrait ne pas être comptabilisée à la Pointe.

Bien que la pointe de l'Aiguillon semble avoir vu passer un nombre de rapaces plus important que Saint-Vincent-sur-Jard (fig. 2), ce résultat apparaît inversé lorsque l'on regarde les effectifs horaires. Cependant, derrière cette conclusion, il est important de noter que la quantité d'Éperviers d'Europe est plus élevée à Saint-Vincent (au moins égale, si l'on tient compte des rapaces indéterminés à l'Aiguillon) alors qu'à contrario les Busards Saint-Martin et des roseaux sont plus nombreux à migrer par l'Aiguillon. Cette différence peut partiellement s'expliquer par le passage direct vers Ré de certains individus d'Épervier d'Europe (obs. pers.) et par l'effet de concentration que jouent

les plaines du sud Vendée pour les busards en migration.

Le site de Saint-Vincent-sur-Jard voit passer bien plus de columbidés que la pointe de l'Aiguillon (fig. 3). Plusieurs facteurs peuvent expliquer cette différence. Ces espèces trouvent peut-être des conditions d'hivernage leur convenant dans le Sud Vendée, comme le prouvent l'existence de dortoirs importants (jusqu'à 1 200 individus, faune-vendee.org). En migration, les pigeons sont probablement plus enclins à se déplacer au-dessus des terres. Sur le site de Saint-Vincent-sur-Jard, les observations réalisées vont dans ce sens, avec la totalité des individus passant derrière la langue de forêt.

Le Pic épeiche est une espèce forestière qui peut présenter un caractère irruptif certaines années. Toutefois l'observation d'individus en migration active n'est pas un phénomène commun, comme l'atteste la première donnée cette année pour le site de Saint-Vincent. L'espèce n'a pas été détectée cette année à la pointe. Il est possible que le Pic épeiche préfère survoler un habitat favorable, lui permettant à tout instant de se poser.

Les deux espèces d'alouettes montrent des schémas différents entre les deux sites (fig. 4 et 5). L'Alouette des champs semble être observée en nombre plus important à la pointe de l'Aiguillon. Cependant, sur Saint-Vincent, de nombreux individus migrent au-dessus de la mer sur une large bande, et passent facilement inaperçus, d'autant plus lorsque le nombre d'observateurs est faible. De plus, l'observation, sur ce dernier site ainsi qu'à la pointe du Grouin du Cou, d'oiseaux filant directement vers l'île de Ré tend à supposer qu'une partie du flux de migrants ne passe pas par la pointe de l'Aiguillon. À l'inverse, l'Alouette lulu passe en nombre plus important sur le site de Saint-Vincent. Cette différence pourrait être, en partie, due à la difficulté de détermination d'oiseaux passant à haute altitude comme cela peut être le cas à la pointe.

Les hirondelles, pour lesquelles la pointe de l'Aiguillon est l'un des tout premiers sites en France en migration postnuptiale, sont observées en quantité bien plus importante sur ce site. Néanmoins il faut noter que l'Hirondelle de fenêtre se différencie de ses deux cousines

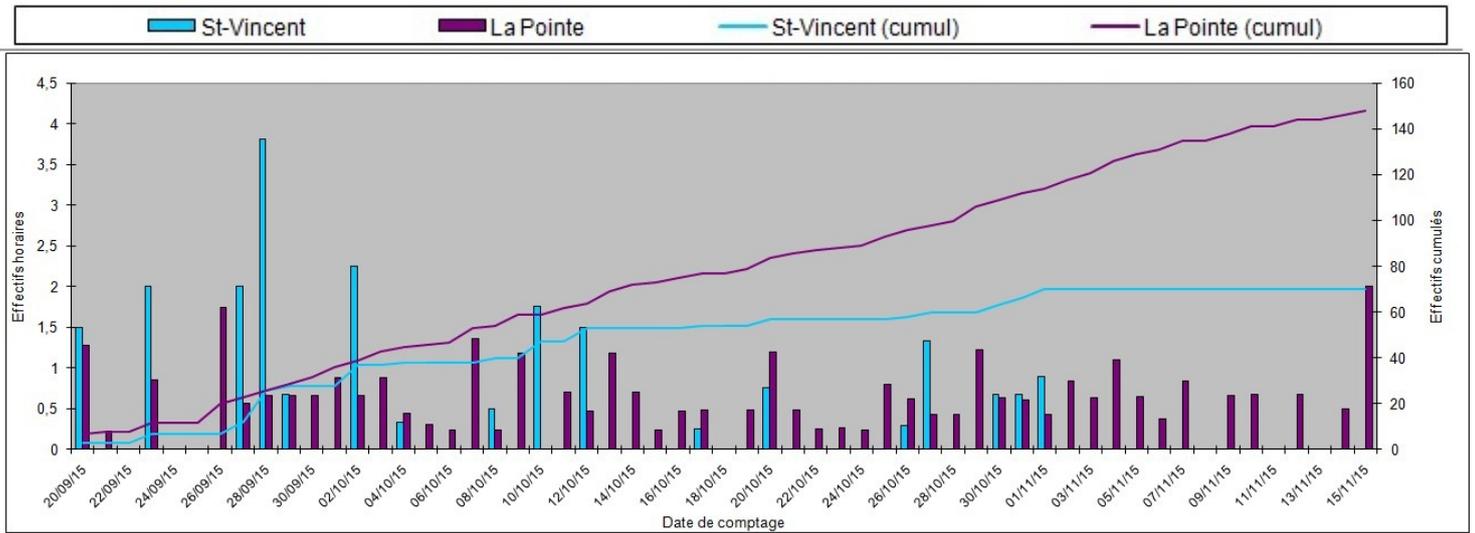


Figure 2 – Effectifs journaliers et cumulés de rapaces diurnes observés à la Maison Clémenceau (Saint-Vincent-sur-Jard) et à la pointe de l’Aiguillon

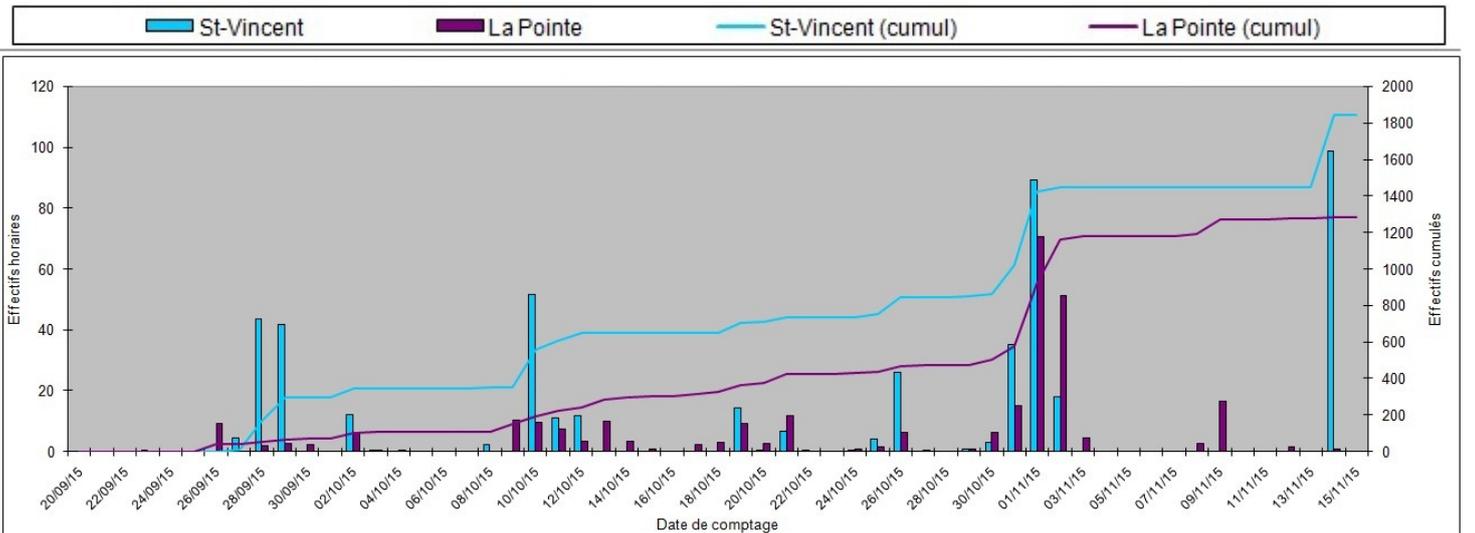


Figure 3 – Effectifs journaliers et cumulés de columbidés observés à la Maison Clémenceau (Saint-Vincent-sur-Jard) et à la pointe de l’Aiguillon

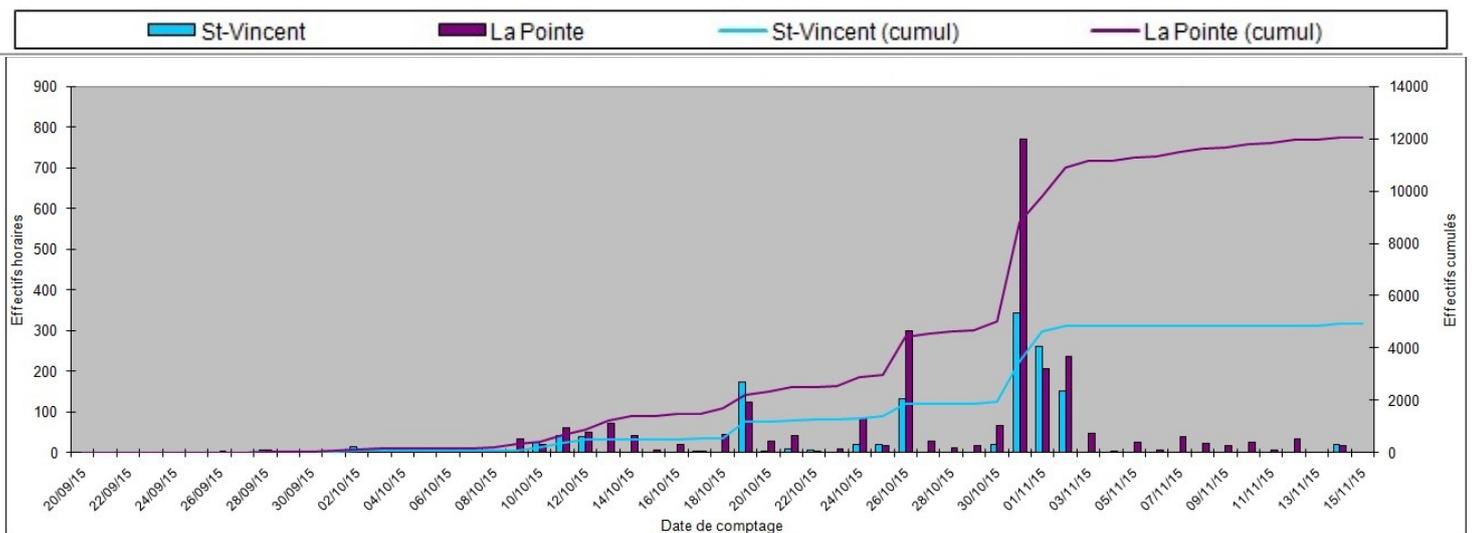


Figure 4 – Effectifs journaliers et cumulés d’alouettes des champs observées à la Maison Clémenceau (Saint-Vincent-sur-Jard) et à la pointe de l’Aiguillon

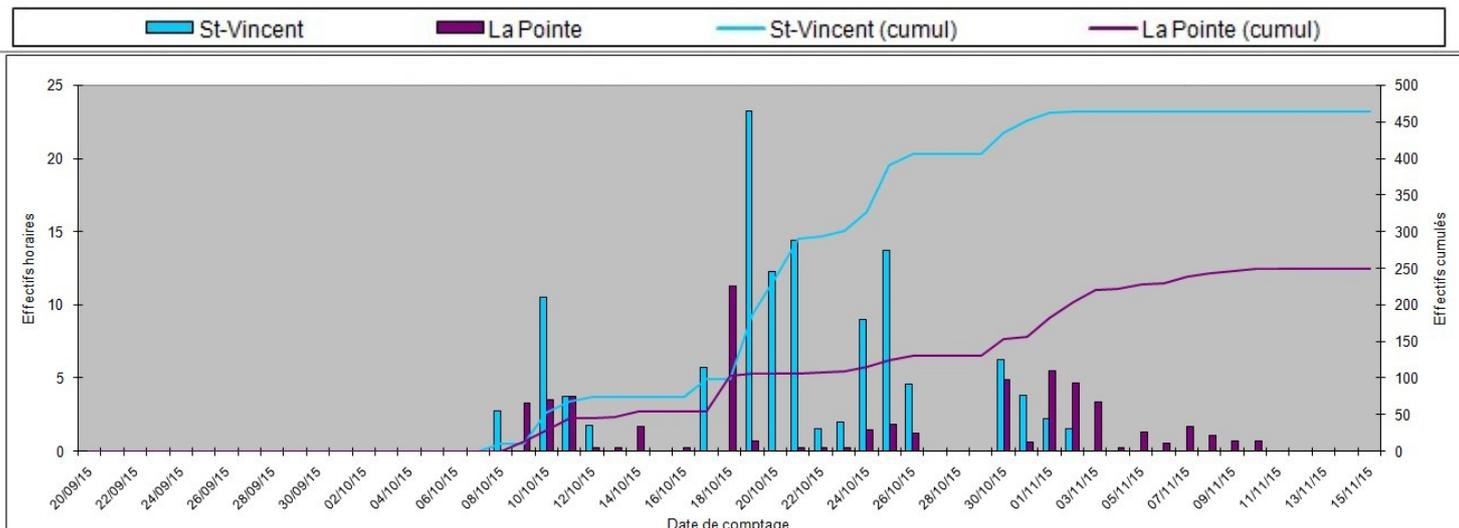


Figure 5 – Effectifs journaliers et cumulés d’alouettes lulu observées à la Maison Clémenceau (Saint-Vincent-sur-Jard) et à la pointe de l’Aiguillon

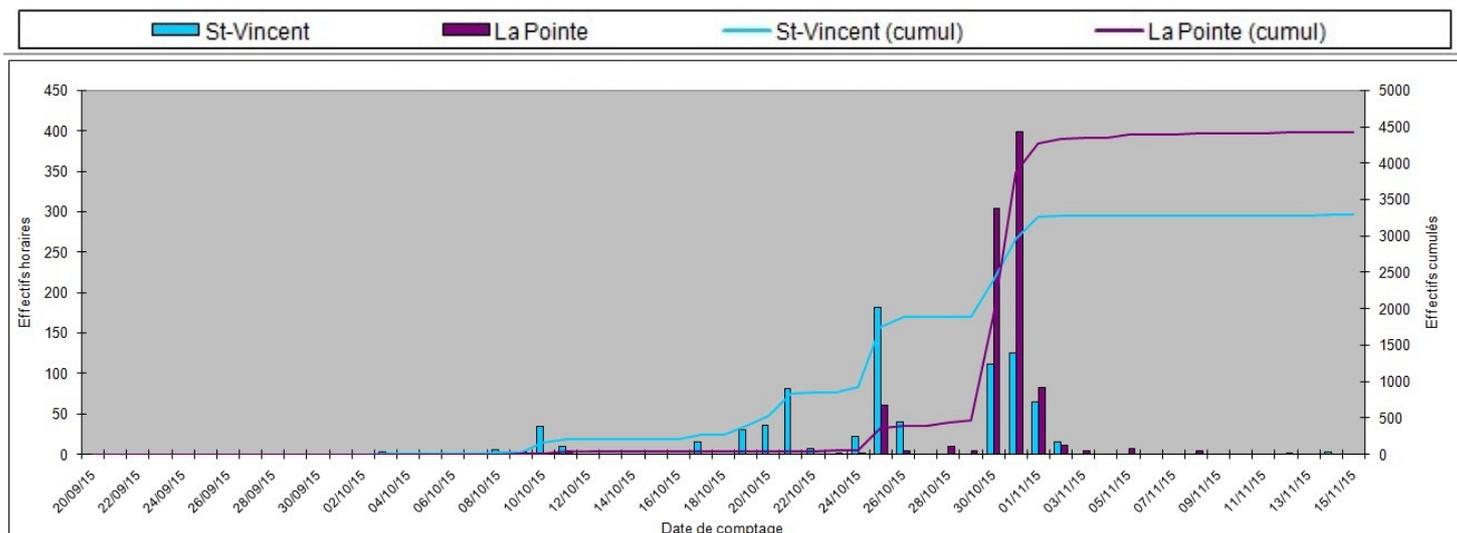


Figure 6 – Effectifs journaliers et cumulés de mésanges observées à la Maison Clémenceau (Saint-Vincent-sur-Jard) et à la pointe de l’Aiguillon

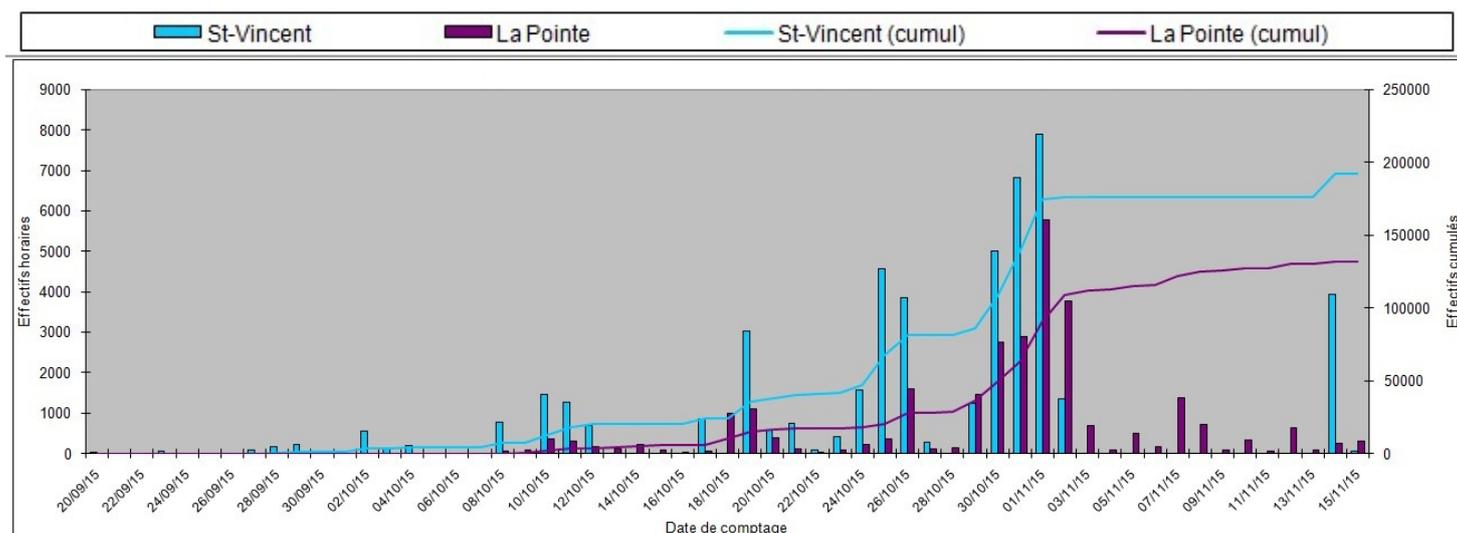


Figure 7 – Effectifs journaliers et cumulés de pinsons des arbres observés à la Maison Clémenceau (Saint-Vincent-sur-Jard) et à la pointe de l’Aiguillon

par un écart relativement faible (n=130) entre les deux sites. Le pic de passage de l'Hirondelle de fenêtre à la pointe de l'Aiguillon s'est déroulé entre la dernière décade de septembre et la première d'octobre 2015. Il a donc été observé à Saint-Vincent-sur-Jard, à l'inverse de celui des hirondelles rustiques, qui a pris place plus tôt en saison, avant le début des comptages réalisés à la Maison Clémenceau.

Concernant la famille des Motacillidés (Bergeronnettes et Pipits), le passage est bien plus important à la pointe de l'Aiguillon. Seuls les Pipits spioncelle et maritime semblent migrer en proportion similaire sur les deux sites. Il est probable que le passage de ces espèces soit sous-estimé, compte tenu de leur détection, principalement à l'ouïe.

Les grives sont plus fréquemment observées en migration à la pointe de l'Aiguillon. Néanmoins, parmi les quatre espèces, la Grive draine est plus souvent vue à Saint-Vincent-sur-Jard.

Les roitelets ont été dénombrés en plus grand nombre sur le site de la pointe de l'Aiguillon. Cependant, alors que sur ce site la quasi-totalité du passage a eu lieu lors d'une seule journée (5 novembre), les roitelets ont été contactés à plusieurs reprises à Saint-Vincent. De plus, la journée du 5 novembre et les quelques jours précédents n'ont pas été suivis à Saint-Vincent, il est donc probable que le passage de roitelets ait été plus important qu'il n'y paraît sur ce site. En effet, les roitelets sont probablement plus adeptes de la migration rampante ou d'une migration au plus proche de la végétation. Une partie des oiseaux a ainsi pu contourner la pointe de l'Aiguillon pour éviter le survol d'une matrice inhospitalière.



Mésange à longue queue (*Aegithalos caudatus*)

© Clément Caiveau

Il est étonnant de voir que le nombre de pouillots véloces observés en migration ait été aussi faible à la pointe de l'Aiguillon si l'on tient compte du fort passage de roitelets et de leur comportement migratoire relativement similaire. Les pouillots sont peut-être moins enclins à s'éloigner de la végétation que les roitelets.

Les mésanges (six espèces observées à la pointe contre quatre à Saint-Vincent) montrent un pattern identique à celui des roitelets, à savoir un passage plus fréquent sur le deuxième site mais avec un pic très net à la pointe (fig. 6). Si l'on s'intéresse aux différentes espèces, il est remarquable de noter que la Mésange bleue a été observée en plus grand nombre à la pointe (1/3 de plus), comme la Mésange à longue queue, à l'inverse de la Charbonnière. La Mésange noire, quant à elle, présente un total similaire, malgré un suivi plus court. Cette dernière étant plus forestière que ses cousines, il est possible qu'elle présente un comportement proche des roitelets et des pouillots.

Bien que les étourneaux ne soient plus comptés à la pointe (trajets journaliers d'individus remontant au nord en soirée), le site de Saint-Vincent-sur-Jard permet d'obtenir une estimation du passage de l'espèce sur la côte vendéenne.

Les fringilles ne présentent pas tous le même schéma d'apparition entre les deux sites. La majorité des espèces présente des effectifs nettement supérieurs sur le site de la pointe de l'Aiguillon, comme le Chardonneret élégant et la Linotte mélodieuse, espèces emblématiques du lieu, ou encore le Serin cini et le Verdier d'Europe. Trois autres espèces ont également été observées en plus grand nombre à la pointe : le Tarin des aulnes, le Pinson du Nord et le Grosbec casse-noyaux. Ces espèces, comme indiqué en début d'article, ont été nombreuses cette année, preuve d'une bonne reproduction ou d'une pénurie de ressources alimentaires plus au nord. Pour ces 3 espèces, il est difficile de statuer sur un passage véritablement plus intense à la pointe de l'Aiguillon qu'à Saint-Vincent (les effectifs horaires tendant même à prouver le contraire). En effet, une grande partie des effectifs recensés à la pointe de



Pinson des arbres (*Fringilla coelebs*)

© Sébastien You

l'Aiguillon concerne le mois de novembre, période bien moins suivie sur le site situé en amont. Il est même possible que les pinsons du Nord soient passés en nombre plus important à Saint-Vincent, bien que leur détection y soit plus aisée.

À l'inverse, deux espèces ont été contactées en nombre bien plus important sur le site de Saint-Vincent qu'à la pointe de l'Aiguillon, le Pinson des arbres et le Bec-croisé des sapins. Alors que celui-ci est habituellement peu commun à Saint-Vincent, avec de tels chiffres (78 individus contactés) il est étonnant qu'il n'ait pas été noté à la pointe, d'autant plus que le total de grosbecs casse-noyaux y a été plus élevé. Concernant le Pinson des arbres, il s'agit de la raison principale du suivi à Saint-Vincent-sur-Jard et de la rédaction de cet article, à savoir un passage nettement supérieur à celui de la pointe de l'Aiguillon, et ce malgré un suivi moins régulier (fig. 7). Le passage a été remarquable cette année, avec un pic à plus de 35 000 individus, et plusieurs journées à plus de 10 000 individus (phénomène récurrent chaque année).

Les bruants passent plus nettement à la pointe de l'Aiguillon qu'à Saint-Vincent. Ces espèces semblent migrer en majorité à l'intérieur des terres. Le site de l'Aiguillon étant un site entonnoir pour ces espèces, il est normal de les y retrouver en plus grand nombre. De plus, les polders aux alentours de la baie jouent probablement un rôle en concentrant les oiseaux en recherche alimentaire avant la traversée de la baie.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

En définitive, le site de Saint-Vincent-sur-Jard, comme tout site de migration régulièrement suivi, est intéressant compte tenu du passage important de Pinsons des arbres (supérieur à celui de la pointe de l'Aiguillon), de la diversité en espèces observées mais également de la proximité avec la plupart des oiseaux dont jouissent les spotteurs. Le site permet également d'avoir une idée du flux d'Étourneau sansonnet mais aussi de déceler certains passages qui ne sont pas toujours visibles à la pointe (Bec-croisé des sapins), ce qui en fait un site complémentaire.

Cependant, le suivi de la pointe de l'Aiguillon reste primordial du fait de la longévité du suivi, de sa durée et du nombre très important d'oiseaux (surtout des passereaux) qui y passent, sans compter le rôle de découverte de la biodiversité ou de formation qu'il permet d'assurer via l'accueil de spotteurs bénévoles et de grand public.

Le site de Saint-Vincent-sur-Jard peut se révéler intéressant pour l'observation des rapaces en migration. Ainsi, durant deux heures de suivi en fin d'après-midi (16 – 18h) le 30 septembre, ce sont 12 Busards des roseaux, 2 Éperviers d'Europe, 14 Faucons crécerelles, 13 Faucons hobereaux qui ont été dénombrés (ainsi que 36 Pigeons colombins). Tous ces individus sont passés en arrière de la bande forestière, et il est probable que plusieurs d'entre eux n'auraient pas été détectés si le comptage avait été effectué sur le blockhaus au niveau de la dune (lieu de comptage habituel). Il serait de ce fait intéressant de pouvoir suivre de manière plus régulière le passage de rapaces pendant l'après-midi.

Lorsque le passage est peu dense ou lorsque le nombre d'observateurs est assez important, l'observation du passage en mer permet de déceler des espèces moins fréquentes et peu communes : rapaces (busards, Hibou des marais), Grue cendrée, Ardéidés (Grande Aigrette), Plongeurs, mais également de mieux cerner les flux d'alouettes des champs et de pipits.

Enfin, la pointe de la Grouin du Cou semble voir passer moins de migrateurs que les sites de Saint-Vincent-sur-Jard et de la pointe de l'Aiguillon. En effet, la majorité des oiseaux semble couper au plus court (peut-être dès Longeville-sur-Mer) pour rejoindre la pointe de l'Aiguillon. Le site de La Tranche-sur-Mer permet en revanche d'observer des oiseaux qui traversent la mer pour rejoindre directement l'île de Ré. Ces migrateurs sont donc différents de ceux de la pointe de l'Aiguillon.

La migration postnuptiale 2016 a été suivie mais de façon plus sporadique à la Maison Clémenceau. Les observateurs n'ont pas pu être présents aussi fréquemment qu'en 2015 et le nombre de bénévoles a également été plus faible. De plus, les conditions météorologiques ont été moins propices et de nombreuses espèces nordiques ou à tendance irruptive n'ont pas été notées ou étaient en effectifs restreints. En revanche, le passage de pinsons des arbres a été plus important à Saint-Vincent-sur-Jard qu'à la pointe de l'Aiguillon, ce qui est en accord avec les années précédentes.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier tous les bénévoles qui nous ont aidés pour les comptages : Luc Chaillot, Justin Chambrelin, Jean Cloutour, Didier Ferrand, Johan Gardon, Karell Geray, Olivier Gore, Arnaut Guerin, Jean-Michel Logeais, Lucas Roger, Vincent Roger, Martin Romet, Nicolas Romet, Maxime Vaucelle, Geoff Welch, Hilary Welch, Théophile You.



Épervier d'Europe (*Accipiter nisus*)

© Dominique Robard

BIBLIOGRAPHIE

Berthold P., 1993. *Bird Migration: a general survey*. Oxford Univ. Press, Oxford. 239 p.

Grolier F., Pirio M. & Vrignault J.-D., 2015. Observation de la migration à la Maison de Clémenceau, Saint-Vincent-sur-Jard (Vendée), comparaison avec la pointe de l'Aiguillon du 27 au 31 octobre 2014. La Gorgebleue 2.0, 007-FV2015, 8 p., www.faune-vendee.org.

Lindén A., Lehikoinen A., Hokkanen T. & Väisänen R. A., 2011. Modelling irruptions and population dynamics on the great spotted woodpecker – joint effects of density and cone crops. *Oikos* 120: 1065-1075.

Sokolov L.V., Markovets M.YU., Yefremov V.D. & Shapoval A.P., 2002. Irregular migrations (irruptions) in six bird species on the Courish Spit on the Baltic Sea in 1957-2002. *Avian Ecol. Behav.* 9: 39-53.

Van Balen J. H. & Hage F., 1989. The effect of environmental factors on tit movements. – *Ornis Scand.* 20: 99-104.

Hochachka W.M., Wells J.V., Rosenberg K.V., Tessaglia-Hymes D.L. & Dhondt A.A., 1999. Irruptive migration on common redpolls. *The Condor* 101: 195-204.

Maxime PIRIO
7 impasse de la Suifferie
85000 LA ROCHE-SUR-YON

Jean-Do VRIGNAULT
14 rue André Le Nôtre
49300 CHOLET

Franck GROLIER
21 La Vergne
85170 DOMPIERRE-SUR-YON

Annexe I : Effectifs observés sur les sites de Saint-Vincent-sur-Jard et de l'Aiguillon-sur-Mer entre le 20 septembre et le 15 novembre. Les cases vertes indiquent un nombre plus important à la pointe de l'Aiguillon, les cases rouges un nombre plus important à Saint-Vincent.

Espèces	St-Vincent	La Pointe	Différence	Espèces	St-Vincent	La Pointe	Différence
Nombre d'heures	96,17	252,83	156,67	Pipit maritime	0	12	12
Total	294076	428613	134537	Bergeronnette indéterminée	0	24	24
Total (sans étourneaux)	280921	428613	147692	Bergeronnette printanière	230	1239	1009
Oie cendrée	17	118	101	Bergeronnette des ruisseaux	116	217	101
Bernache cravant	0	175	175	Bergeronnette grise spec	2129	5991	3862
Tadorne de Belon	0	79	79	Bergeronnette de Yarell	5	1	-4
Canard de surface indéterminé	0	677	677	Accenteur mouchet	8	16	8
Canard siffleur	0	109	109	Rougequeue noir	10	0	-10
Canard colvert	19	79	60	Tarier des prés	0	4	4
Canard pilet	0	20	20	Merle à plastron	4	8	4
Canard souchet	0	32	32	Merle noir	34	85	51
Grande Aigrette	5	13	8	Grive indéterminée	0	70	70
Héron cendré	0	1	1	Grive litorne	0	18	18
Cigogne blanche	1	3	2	Grive musicienne	262	994	732
Spatule blanche	9	39	30	Grive mauvis	0	43	43
Autour, Epervier ou Faucon indéterminé	0	15	15	Grive draine	241	141	-100
Bondrée apivore	3	4	1	Passereau indéterminé	0	1247	1247
Milan royal	2	3	1	Cisticole des joncs	3	0	-3
Busard des roseaux	2	22	20	Pouillot véloce	108	5	-103
Busard Saint-Martin	2	17	15	Roitelet indéterminé	263	501	238
Epervier d'Europe	38	26	-12	Roitelet huppé	34	45	11
Buse variable	2	4	2	Roitelet à triple bandeau	11	1	-10
Balbusard pêcheur	1	0	-1	Gobemouche gris	2	0	-2
Faucon crécerelle	14	26	12	Mésanges à longue queue	94	149	55
Faucon émerillon	5	21	16	Mésange nonnette	0	1	1
Faucon hobereau	1	5	4	Mésange huppée	0	1	1
Faucon pèlerin	0	5	5	Mésange noire	96	101	5
Grue cendré	0	34	34	Mésange bleue	2474	3904	1430
Vanneau huppé	48	468	420	Mésange charbonnière	627	267	-360
Bécasseau maubèche	1	0	-1	Choucas des tours	0	3	3
Bécassine des marais	2	38	36	Corbeau freux	0	1	1
Barge à queue noire	0	280	280	Corneille noire	5	43	38
Pigeon indéterminé	0	3	3	Etourneau sansonnet	13155	0	-13155
Pigeon biset domestique	7	23	16	Moineau domestique	66	1	-65
Pigeon colombin	1180	839	-341	Fringille indéterminé	374	5098	4724
Pigeon ramier	632	410	-222	Pinson des arbres	192434	131910	-60524
Tourterelle turque	22	10	-12	Pinson du nord	1244	1584	340
Hibou des marais	1	0	-1	Serin cini	649	1336	687
Martinet noir	2	1	-1	Verdier d'Europe	716	2367	1651
Pic épeiche	5	0	-5	Chardonneret élégant	30198	90099	59901
Alouette lulu	463	249	-214	Tarin des aulnes	6981	12440	5459
Alouette des champs	4950	12047	7097	Linotte mélodieuse	18349	64244	45895
Hirondelle indéterminée	0	565	565	Bec-croisé des sapins	78	0	-78
Hirondelle de rivage	84	2891	2807	Bouvreuil pivoine	1	3	2
Hirondelle rustique	4533	52413	47880	Grosbec casse-noyaux	89	249	160
Hirondelle de fenêtre	3126	3256	130	Bruant indéterminé	0	2	2
Pipit indéterminé	0	3	3	Bruant jaune	0	4	4
Pipit spioncelle/maritime	7	0	-7	Bruant zizi	0	8	8
Pipit rousseline	0	150	150	Bruant ortolan	0	2	2
Pipit des arbres	123	226	103	Bruant des roseaux	667	4338	3671
Pipit farlouse	7001	23940	16939	Bruant proyer	11	444	433
Pipit spioncelle	0	13	13				